

La Bataille de Clermont-Ferrand, *ou la condition inachevée de l'enfance.*

Personnages

Moi
L'homme à la cravate
La femme du Préfet (Yvonne)
Le Préfet
L'Evêque de Biarritz
Le Ministre Mitéru

Recommandations pour la distribution : L'homme à la cravate pourrait être joué par Daniel Auteuil, le Préfet par Jacques François, l'Evêque de Biarritz sans doute par Jean-Pierre Marielle. La femme du Préfet par Roselyne Bachelot. Moi par Romain Duris ? Quant au Ministre, il serait intéressant qu'il puisse jouer son propre rôle, à moins que Jean Rochefort ne soit disponible bien- sûr, ou alors Fabrice Luchini à la rigueur.

Moi. Il faisait ce jour-là une chaleur étouffante. Dans ma petite chambre sous les toits, rue des Enfants Perdus, je regardais les pigeons voler au travers du velux. Longtemps.

L'homme à la cravate. Ce soir nous recevons du monde. Tu mettras ta petite djellaba jaune et tes belles babouches bleues.

Moi. Il m'avait teint les cheveux en blond très clair, il me disait qu'il faisait la même chose pour chacun de ses enfants. Pour lui c'était une manifestation d'amour, de protection, et d'appartenance. Mais je n'avais jamais vu ses autres enfants. J'étais à peu près sûr de n'avoir aucun souvenir de la façon dont je m'étais retrouvé ici. Comment avais-je commencé ? Je cherchais en vain un indice dans mes profondeurs intérieures, mais je ne connaissais même pas l'objet de mon enquête.

L'homme à la cravate. J'ai commandé des huîtres chez le traiteur, avec du vin blanc. Il y aura Monsieur le Préfet et sa femme Yvonne, l'évêque de Biarritz qui est de passage et qui est un ami, le Ministre de la culture Frédéric Mitéru, et quelques amis intéressants. Ce sera champêtre et urbain à la fois.

Moi. Je me réjouissais secrètement de rencontrer le Ministre Mitéru. La politique m'intéressait beaucoup beaucoup.

L'homme à la cravate. Ce soir, il faut faire bonne impression. Nous recevons des gens de qualité !

Moi. Comme il claquait la porte avec un petit sourire énervant, je lui fis un doigt d'honneur qu'il ne vit pas. Il portait une cravate verte, un vert sombre qui faisait penser à Georges Pompidé, à Edouard Ballabur, ou à quelqu'un comme ça. C'est un style. Parfois il peut même y avoir des rayures. Ensuite je suis allé aux toilettes et j'ai relu quelques pages de *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité*, de Jacques Lacan. A chaque fois que j'entre dans les toilettes, j'en profite pour essayer de lire quelque chose dans les signifiants de mon inconscient, mais aucun signifié n'en ressort lisible. Echec -je ressorts des toilettes, résigné à ne rien comprendre de ma situation et de mon propre moi-même.

La femme du Préfet. L'appartement était tout à fait clean. Cosy. Un grand tapis, et quelques poils de chien. Heureusement je ne suis pas allergique ! Une belle vue sur la Place de la mairie, avec la statue de Giscurd. Ah, oui, vraiment, on peut dire que nous étions aux premières loges ce soir-là ! Et en effet, je me souviens qu'il y avait un petit enfant, maintenant que vous le dites. Je n'y connais pas grand-chose, mais il pouvait avoir -voyons, quel âge pouvait-il avoir... ? Huit ans, peut-être ? Ou bien quatorze... Enfin, il était assez petit. Pour son âge. Vous voyez ce que je veux dire.

Moi. La femme du Préfet -Yvonne- était au-delà de tous les clichés. Elle portait un legging bleu et des bottines en cuir. Ses seins semblaient lourds à supporter, autant que j'en pouvais juger. Elle n'était pas désagréable, mais on pouvait dire que sa conversation était insipide, voire creuse. Son mari votait Giscurd. Tout était dit.

Le Préfet. Au moment précis de l'événement, à dire vrai, nous étions au beau milieu d'une discussion tout à fait intéressante. Monseigneur venait de nous lire un extrait de la dernière Encyclique papale, et nous sirotions une camomille. Passionnant. Le bruit nous a surpris par

sa puissance, nous avons eu peur, on peut le dire ! J'ai aussitôt couru à la fenêtre, enjoignant les convives –et en particulier mon épouse- à se coucher à terre.

Moi. Comment justifiez-vous la complète nudité des convives au moment précis de l'événement ?

La femme du Préfet. Il est sarcastique !

L'Evêque. J'ai tout de suite compris que l'explosion n'était que le début de quelque chose de plus grave et de plus profond. Comme une anamnèse. C'est d'ailleurs peu de temps après que Monsieur le Ministre nous a rejoint, il avait pu se frayer un chemin à travers la foule. J'ai prié toute la soirée, je n'ai jamais autant prié.

Moi. Monseigneur l'Evêque de Biarritz me semblait être un véritable mystique, qui, quoique intrinsèquement contemplatif, ne rechignait pas devant les plaisirs de la vie. Par ailleurs, on ne voyait pas trop ce qu'il foutait là. A mon avis, il votait Raymond Bur. Ou pire : Jacques Delors.

Dehors, l'agitation était grandissante. Internet était inaccessible -j'appris par la suite que le gouvernement avait coupé les accès. Mais à l'intérieur de notre petit appartement, la soirée battait son plein et continua de le battre encore durant plusieurs heures. Vers 23h, désœuvré, après un ultime passage aux toilettes -et alors que les invités s'enduisaient mutuellement le corps avec ce qu'il restait des huîtres- je fis irruption dans la chambre de mon père : il était à cheval sur une créature poilue qui semblait être un homme d'un âge certain.

Pourquoi suis-je forcé de rester ici avec toi ? Ne puis-je m'extraire de ton autorité ? Ne puis-je renier le *Nom du Père* ? Lacan dit qu'on peut s'en passer, à condition de s'en servir. Qu'est-ce que cela veut dire ?

L'homme à la cravate. Le Ministre souhaiterait te parler, il est arrivé il y a peu.

Le Ministre de la Culture. Tu devrais faire de la politique. Je parlerai de toi au président, si tu veux.

Moi. Merci Monsieur le Ministre Mitéru !

Je l'admirais. Il tenait entre ses doigts fins une coupe de champagne en plastique de chez le traiteur. Il avait les lèvres fines aussi, et paraissait légèrement ivre. Il penchait un peu vers la droite, bien malgré lui, ou peut-être par choix. Il ne portait pas de cravate, et il ne portait pas de slip non plus. Sa nudité en la circonstance était une sorte d'élégance.

Le Ministre. Dehors, mes amis, c'est un véritable coupe-gorge. Je crois qu'on ne saisit pas la gravité de la situation. J'ai échappé de justesse à une bande de gamins -8 ans à peine, et je m'y connais- armés de pinces Monseigneur (*à l'Evêque*)–pardonnez, mon Père-

L'Evêque. Il n'y a pas de mal.

Le Préfet. Ce que vous dites est absolument ridicule.

Le Ministre. C'est pourtant certain, je vous prie de me croire. J'en frémis encore. J'ai couru jusqu'ici : je suis parvenu à les semer, mais j'ai pu les approcher de très près. Un petit rouquin de 7 ans et demi est monté sur la statue de Giscard et a commencé à uriner sur sa tête en chantant Pirouette Cacahuète. Les autres enfants ont repris en chœur avant de mettre le feu aux voitures garées sur la place. C'était horrible.

Moi. Soudain chaviré devant la possibilité d'un combat à mener, d'un sens à éprouver, d'une cause à épouser, je gravis quatre à quatre les escaliers qui conduisaient à ma chambre et regardai au travers du velux, sur la pointe des pieds : la scène était inoubliable. Dans un ciel rouge et crépusculaire, je vis des foules d'enfants blonds -mes frères !- chanter et sautiller dans la rue. Les flics chialaient leurs mères, ça pissait le sang et ça fleurait bon les lacrymos. *Nous* avons renversé l'ordre établi, *nous* avons enfin gagné une bataille. J'en ressentis une fierté grisante, en même temps qu'une certaine jalousie. Je voulais sortir, je voulais participer, moi aussi, à cet événement historique : le renversement de cette classe de nantis et d'escrocs – les adultes- qui s'était injustement approprié l'ensemble des moyens de production et des instances de pouvoir. La génération de nos parents fut vraiment la génération la plus gâtée de toute l'Histoire de France.

L'homme à la cravate. Tu n'es pas comme les autres enfants. Il te manque quelque chose, malheureusement.

Moi. Il me manque *L'objet petit a* ! C'est-à-dire, pour les Lacaniens, le fait de pouvoir posséder ma mère. Je n'ai pas cet objet, par ta faute il m'est impossible de l'attraper ; c'est pourquoi j'ai en moi ce désir d'avancer qui me brûle, et qui est un désir de détruire.

La femme du Préfet. Ce qu'il est érudit, ce petit blondinet !

Moi. Plus tard, je ferai de la politique comme le Ministre Mitéru, et vous serez tous évincés. Ce sera ma vengeance.

La femme du Préfet. Il est turbulent.

L'Evêque. Qui est cet enfant, cher hôte ? Un neveu ?

L'homme à la cravate. C'est un petit que j'ai recueilli. Un enfant perdu. Il n'a que moi au monde, et je puis dire que mis à part vous, mes amis, je n'ai que lui. Il reçoit toute mon affection et je crois pouvoir dire qu'il me la rend bien.

Moi. S'il avait gardé sa cravate immonde –symbole à la fois de son pouvoir et de son allégeance à la culture dominante-, mon père, l'homme qui me retenait prisonnier, n'avait pas non plus de slip, et il avait la fâcheuse manie de se gratter de la main gauche tout en posant sa main droite sur ma tête. C'était dégoûtant. J'avais un peu pitié de ces gens. Ça sentait le vieux zizi dans tout l'immeuble.

La femme du Préfet. On a frappé !

L'homme à la cravate. Qui cela peut-il être, il est deux heures du matin ?!

Le Ministre. Et les rues sont bloquées.

La femme du Préfet. J'espère que ce n'est pas un de ces jeunes terroristes !

Le Préfet. Enfin, doudou, je suis le Préfet, tu penses bien que je maîtrise la situation ! Je suis en contact permanent avec le Ministère de l'Intérieur.

L'Evêque. C'est formidable de vous avoir. Je propose que nous chantions un Cantique.

L'homme à la cravate. Pendant ce temps je vais ouvrir la porte.

Il sort.

Moi. Le Ministre Mitéru profita de la sortie de mon père pour s'approcher de mon oreille et y susurrer quelque chose qui allait bouleverser mon existence.

Le Ministre Mitéru. Je suis ton papa. Ta maman t'a abandonné ici après y avoir vécu avec cet homme avec qui elle me trompait sournoisement, et qui n'est pas ton vrai père. Il ne sait pas qui je suis, mais je couche avec lui car il m'entretient. Les indemnités ministérielles ne suffisent plus à couvrir mes nombreuses dettes. Si tu veux, je viendrai te voir plus souvent.

Moi. Il m'embrassa, et me refila un billet de cinquante euro. J'étais hypnotisé et je couru à nouveau rejoindre ma petite chambre sous les toits. J'avais vu mon père à cheval sur le Ministre, et c'était en fait le Ministre qui était sous le cheval, et qui était mon père. J'allumai la télé, il y avait la mire. On ne l'avait plus activée depuis la chute du mur de Berlin, c'est dire l'importance de ce qui arrivait ce soir-là en bas de chez nous. Et pourtant je n'en avais plus rien à foutre. Pendant les dix-huit heures qui suivirent nous ne pûmes sortir, je restai donc à méditer, à genoux, cinquante centimètres en arrière de l'écran.

L'homme à la cravate (revient). C'est bien ce que je craignais, l'immeuble est assiégé, nous sommes coincés ici. Il faudra faire preuve de patience.

Yvonne. Nous avons des huîtres.

L'Evêque. Et ma Bible !

Le Préfet. Et ma bite !

Moi. Le siège dura deux jours. Je restais enfermé dans ma chambre et regardais la télévision 18 heures d'affilée. Je refusais de m'alimenter. Dans le salon, mon vrai père et mon faux père s'enduisaient de nourriture en évoquant les problèmes de l'Afrique Sub-Saharienne. Je prenais du LSD au petit-déjeuner.

A la fin de la 18^{ème} heure, je reçus la visite de l'Evêque de Biarritz.

L'Evêque. J'ai laissé mûrir les événements de ces dernières heures, mon petit, et quelque chose m'est apparu. Quelque chose qui te concerne. J'ouvre les yeux maintenant, je vois le marasme psychique dans lequel cette histoire t'a enfermé, mais je vois aussi la possibilité de rupture ouverte par cette révolution des cartables et des boules puantes. Une rupture dans la Grande Histoire peut parfois permettre des ruptures intimes, des bifurcations dans nos vies. Et inversement.

Moi. Vous allez renoncer à vos vœux ?

L'Evêque. Je pourrai, car en bien des points je suis impuissant à les honorer. J'ai échoué, mais de cet échec je veux faire un lit d'où je puis m'éveiller. Il ne faut pas céder sur son désir, et Dieu est mon désir le plus profond.

Moi. La trace du désir se délite en moi, je l'ai perdue. Il y a cette tête, ces bras, ce ventre, tous mes organes. Il y a le langage. Mais la possibilité de structurer cet ensemble m'apparaît de plus en plus lointaine et irréaliste. J'ai égaré la possibilité de perception du réel, et je sombre doucement dans la folie, car alors je ne suis plus qu'une masse parmi la masse, un agglomérat de chair qui se meurt dans l'espace. C'est la mort du sujet.

Vous pleurez, mon Père ?

L'Evêque. Il ne fallait pas céder sur mon désir. J'ai cédé. Je n'ai rien fait pour toi, je ne t'ai pas aidé, je ne t'ai renvoyé ni image ni reflet. En quelques heures, je t'ai laissé partir hors de toute possibilité, je t'ai vu partir, et je n'ai rien fait. J'ai cédé sur mon désir. Echec.

Moi. A ce moment-là, l'image sur l'écran s'est brouillée, puis quelque chose est apparu. Sur la première chaîne, on voyait le Ministre Mitéru derrière un micro, accompagné du Préfet et de sa femme Yvonne en bikini, sur la Place de la mairie, qui s'adressaient aux rebelles avec fermeté. Ils avaient redressé la barre. Tout allait rentrer dans l'ordre à présent. Nous n'avions pas gagné cette bataille.

Laisant l'Evêque de Biarritz à ses remords et à sa culpabilité -et tandis qu'il faisait machinalement rouler une petite voiture de police Majorette qui traînait sur le tapis-, je postai rapidement les photos de la soirée sur mon Face- book (la connexion était rétablie), j'enjambai le bord de la fenêtre, et je sautai. J'étais en pyjama, et j'avais chaussé les bottes de mon paternel -le faux, enfin je ne sais plus- ; des bottes immenses qui, je le croyais, auraient le pouvoir de me rendre tout puissant, et de me faire passer directement de la fenêtre de ma chambre à la statue de Giscard. Le long des quelques mètres qui séparaient mon 4^{ème} étage du rez- de- chaussée de l'immeuble, je pris le temps de réfléchir à l'étrange condition qui fut la mienne sur cette terre. La condition inachevée de l'enfance. Je ne l'ai pas supportée.

Au loin là-bas, je voyais mes petits voisins blondinets qui tentaient de relever penauds la statue de Giscard, sous les encouragements condescendants du Ministre de la Culture, eux-mêmes couverts par les gloussements de satisfaction du Préfet et de sa femme Yvonne. Et comme je m'approchais maintenant avec certitude du sol goudronné, j'envoyai vers le Ministre un dernier baiser de ma main, et tentai en vain de bouger mes lèvres pour murmurer un inaudible « papa ». Trop tard. Ma tête s'était fracassée sur le pavé.